

S'arrêter pour réfléchir

Michel Vaïs

Numéro 131 (2), 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1257ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vaïs, M. (2009). S'arrêter pour réfléchir. *Jeu*, (131), 6–7.

MICHEL VAÏS

S'ARRÊTER POUR RÉFLÉCHIR

Nous avons reçu de l'auteur Olivier Choinière, avec prière de publication, une lettre qu'il a aussi adressée à d'autres médias. Certains critiques y ont répondu dans leurs pages ou dans des blogues. Nous ne réagirons pas directement à cette lettre, mais nous publions en parallèle un texte que notre rédacteur en chef venait justement de soumettre à l'équipe de rédaction de *Jeu*. Espérons que les idées développées dans ces deux textes nourriront le débat toujours sensible sur la critique.



Auguste Rodin, *le Penseur*, 1880. Bronze. Musée Rodin, Paris.

Jamais, de mémoire d'homme, n'a-t-on vu défiler autant de spectacles de théâtre à Montréal. Et jamais, peut-être, n'a-t-on entendu ou lu autant d'opinions sur ces pièces. Avec la multiplication des blogues, et des possibilités de livrer rapidement son avis par courriel, chaque spectateur peut s'exprimer sur la pièce qu'il vient de voir. Et réagir à ce qu'écrivent les autres. C'est ainsi que naît et s'amplifie la rumeur sur un spectacle, auquel les producteurs consacrent par ailleurs des moyens importants en promotion et en publicité. Quant aux journalistes et critiques de théâtre, dont l'espace de rédaction se réduit toujours davantage – c'est devenu un espace de *réduction* –, ils doivent aller au plus pressé : livrer une appréciation échevelée sur un produit périssable. Jamais le temps de creuser un sujet, de reconsidérer un jugement hâtif, de prendre le moindre recul sur une saison pléthorique.

Étonnamment, alors que se multiplient les sources d'information, notamment sur le Web, l'apport d'une revue comme *Jeu* apparaît plus nécessaire que jamais. La crise économique, qui se répercute sur les médias privés d'annonceurs au point de pousser certains d'entre eux à la fermeture, constitue une occasion en or pour un périodique culturel qui se consacre à la réflexion. Ne dit-on pas que notre époque favorise les niches ? En effet, il est maintenant acquis que la plupart des gens vont chercher leur information brute auprès des médias électroniques (radio, TV) ou sur Internet. S'ils lisent ensuite une publication imprimée, ce n'est plus pour y trouver l'information, mais pour aller plus loin. Dans le domaine du théâtre, on peut dire que l'impression « brute », qui suit immédiatement la première, circule facilement sur le Net, sous forme de commentaires plus ou moins crédibles. Il suffit pour l'y trouver de taper le titre d'une pièce – c'est encore plus vrai pour un film – sur Google et de naviguer à travers les opinions émises dans les forums. Les théâtres eux-mêmes encouragent cette libre expression, allant jusqu'à offrir des prix aux participants les plus actifs. Mais ces commentaires laissent souvent les lecteurs sur leur faim, car ils finissent inmanquablement en eau de boudin.

Aussi, certaines personnes ressentent-elles le besoin de prendre du recul, de réfléchir un peu, d'essayer d'obtenir une vue d'ensemble ou, au moins, de mettre en perspective un phénomène théâtral par rapport à ce qui l'entoure ou à ce qui a déjà été présenté d'apparenté, ici ou ailleurs. Voilà en quoi la revue *Jeu* a quelque chose d'unique à offrir.

L'équipe de rédaction constitue le cœur battant de *Jeu* : une cellule de réflexion, une vigile. C'est elle qui suit attentivement la vie théâtrale pour en tracer les lignes de force. Il s'agit de toujours distinguer, parmi l'ensemble des productions à l'affiche, lesquelles méritent notre attention, sans se laisser influencer par la promotion, le battage publicitaire ou les opinions des clavardeurs. Ce faisant, *Jeu* donne une permanence à ce qui n'en a pas : la représentation éphémère, dont ne subsisteront que des artefacts plus tard. À cet égard, la critique, quel que soit son style ou son jugement, est une preuve de vie.

Outre la critique, une revue comme la nôtre offre des entretiens, des analyses, des dossiers ou des prises de position... comme celle-ci, dans la rubrique « Enjeux », ou en éditorial quand le texte et l'occasion s'y prêtent. Naturellement, nous ne pouvons pas couvrir tout ce qui se joue à Montréal, ni *a fortiori* au Québec. Il nous faut faire des choix, dans lesquels se révèle déjà un premier acte critique. Avec nos moyens, nous essayons honnêtement, collectivement, de voir le plus de spectacles que nous considérons importants. Puis, nous en discutons entre nous à chacune de nos réunions bimensuelles (heureusement, les avis sont parfois divergents), et proposons à nos lecteurs articles, dossiers, chroniques, portraits ou autres.

Quant aux critiques, il est vrai qu'elles sont dans *Jeu* la plupart du temps favorables. C'est que – c'est humain – nous avons plus de plaisir à consacrer temps et espace pour souligner les bons coups des artistes plutôt qu'à taper sur un mauvais spectacle. Or, le plaisir est une donnée essentielle de notre engagement à *Jeu*. Nous avons autant de joie à attirer l'attention sur les bons coups d'un grand théâtre conventionnel qui nous surprend que sur le spectacle obscur d'une compagnie méconnue. Encore que nous publions aussi à l'occasion des critiques plutôt défavorables, voire très négatives. (Nous nous accordons même, trop peu souvent il est vrai, le luxe de publier un « pour » et un « contre » sur une même pièce.) Car alors, nous trouvons important de souligner une aventure que nous considérons malheureuse dans une trajectoire importante. Cela fait partie de notre rôle. Mais nous hésitons toujours à relever les faiblesses d'un spectacle d'un groupe d'artistes n'ayant pas encore atteint de grande notoriété, ou que nos propos laisseraient indifférents. Est-ce que nous manquons de sens critique en donnant l'impression de nous associer, par des critiques surtout favorables, à l'enthousiasme général qui inmanquablement déferle sur l'actualité en rapport direct avec les moyens promotionnels de chaque compagnie théâtrale ? Peut-être. Mais, d'un autre côté, passer sous silence une partie de la production théâtrale dans la revue signifie simplement qu'elle ne se démarque ni dans un sens ni dans l'autre, mais qu'elle se situe dans la moyenne. Ce qui est un fait. ■